

je l'ai fait de propos délibéré en vue d'influencer la décision des électeurs. Je suis très surpris qu'un homme estimable comme il l'est, qui a pris part à cette campagne électorale et qui sait réellement ce qui s'y est passé, ait jugé nécessaire de soulever cette question cet après-midi. J'ai parlé deux fois lors de l'élection complémentaire de Victoria: le 18 novembre et le 26 novembre.

Le très hon. M. BENNETT: Et au Military Institute.

L'hon. M. MACKENZIE: Et au Military Institute; je suis content que mon très honorable ami en ait parlé. Le discours que j'ai prononcé au Military Institute était un discours d'où la politique était absolument absente. Mon très honorable ami en doute-t-il? Fort bien, nous allons faire contrôler la chose. Le très honorable chef de l'opposition a déclaré lors de l'élection complémentaire de Victoria que les hommes employés aux travaux de la Défense nationale étaient obligés de se munir d'une carte rouge de l'association libérale de Victoria avant de pouvoir obtenir de l'emploi.

Des VOIX: C'est vrai.

L'hon. M. MACKENZIE: J'ai ici une de ces cartes rouges. Voici le document. C'est un laissez-passer de la Place d'Esquimalt leur permettant de pénétrer dans les chantiers. Il ne vient pas du tout d'un organisme politique. J'ai aussi à la main une carte de membre de l'association libérale de Victoria pour l'an dernier. Est-elle rouge? Non, elle est blanche. C'est ainsi que les controverses de parti ont été lancées au cours de cette élection partielle, non pas par le ministre de la Défense nationale, mais par mes honorables vis-à-vis.

J'ai sous les yeux plusieurs lettres de remerciements au sujet de l'embauchage de ces hommes, venant, non pas de groupements politiques, mais de la Légion ou d'autres sociétés d'anciens combattants.

Le chef de l'opposition a mentionné, il y a quelques instants, un discours que j'ai prononcé au cours de cette campagne électorale à l'United Services Institute. A ce sujet, l'honorable représentant de Yale, parlant à Vancouver le jour même de l'élection partielle ou peu après, a déclaré également que le ministre de la Défense nationale avait prononcé un discours d'allure politique devant un groupement militaire au cours de la campagne électorale. Comme on avait fait connaître mon intention de prendre part à cette lutte et que je traversais le continent pour me rendre à Victoria, j'ai reçu un télégramme du major Crockett, secrétaire de l'United Services Institute, en ces termes:

L'United Services Institute de l'île de Vancouver vous invite cordialement à lui adresser la parole quand il vous conviendra au cours de

votre séjour à Victoria. S'il vous est loisible d'accepter, veuillez me faire connaître aussitôt que possible la date et le sujet.

Major M. Kirkpatrick Crockett.

J'hésitai, songeant qu'on pouvait attribuer à un tel discours des motifs erronés, ainsi que cela s'est produit effectivement cet après-midi. Les dirigeants de l'Institut m'affirmèrent que la réunion serait strictement intime, ce qui a bien été le cas. Je n'ai pas évoqué la moindre question politique, dans mon discours. L'autre jour, j'ai télégraphié aux dirigeants de ce groupement, ayant entendu dire qu'on soulèverait la question. En passant, je note que ni le Bureau ni les membres de l'Institut n'appartiennent au même parti que moi. Voici la réponse que j'ai reçue à ma dépêche, et elle porte la signature d'un ardent conservateur de Victoria qui assistait à la réunion:

J'ai causé de votre dépêche avec le major Kirkpatrick Crockett, secrétaire de l'United Service Institute. Il vous télégraphie de son côté. Pour ma part, je suis indigné. Les autres, qui composaient l'auditoire de cent personnes, le seraient également si elles apprenaient qu'on a abusé de votre courtoisie et de votre confiance. Vous n'avez parlé que de faits d'ordre confidentiel et vos paroles n'avaient aucune allure politique. En vous présentant à l'auditoire, on vous avait dit qu'il se composait d'officiers et d'hommes d'honneur. J'aurais honte de croire qu'une des personnes présentes pût penser autrement. Le général Austin, président, et sir Percy Lake, qui vous exprima les remerciements des auditeurs, partagent mon avis.

Le major Crockett, secrétaire bénévole de l'United Services Institution, m'a télégraphié en ces termes:

Le discours que vous avez prononcé à l'United Services Institution de l'île de Vancouver a été entièrement d'ordre militaire. L'institution n'a aucun caractère politique et ne s'occupe que de questions relatives à l'armée. Votre causerie fut faite à ma demande et après que je vous eus assuré que les représentants de la presse et d'autres que les membres étaient exclus de la réunion. Tout le monde avait l'impression qu'il s'agissait là d'un officier se confiant à un groupe de camarades. Le président vous assura qu'aucune publicité ne serait faite autour de la réunion et il est fort peiné que votre aimable geste à notre égard soit mal interprété.

Le très hon. M. BENNETT: Le ministre voudrait-il donner lecture des télégrammes qui ont suscité cette réponse?

L'hon. M. MACKENZIE: Je ne les ai pas ici, mais je les communiquerai volontiers. Le télégramme demandait à l'officier en question...

Le très hon. M. BENNETT: Comment était-il conçu?

L'hon. M. MACKENZIE: J'en déposerai volontiers le texte. Pour moi, voilà qui réduit à néant l'idée qu'une influence politique ait pu être exercée à cette réunion. Je dirai qu'à la première assemblée du 18 novembre,